

tâgh et dont les cimes neigeuses et les glaciers nous étaient souvent dérobés par les masses brunâtres des premiers plans. Le 10 septembre, nous campâmes dans une très large vallée presque plate, couverte de gravier et de sable, dépourvue d'eau et d'herbe, semblable à un fond de lac desséché. Tout auprès, cachée par un éperon de montagne, se prolongeait la pointe d'un vaste lac, le Rga-yé Hor-ba tso, que j'allai reconnaître. Au delà du lac, au sud-est, se dressait une majestueuse barrière de glace à travers laquelle une coupée se dessinait vaguement. Le guide, si sûr de sa science trois jours auparavant, perdit subitement la mémoire, déclara ne plus rien savoir et voulut partir. Dutreuil de Rhins le fit attacher. Le malheureux se débattit, supplia, pleura, hurla, mais il resta sourd aux menaces comme aux promesses et s'ob-



Soum-dji tso (dessin de Dutreuil de Rhins).

stina à ne se rien rappeler. Cela, tout en nous contrariant, n'aurait nullement suffi à nous arrêter. L'année précédente, nous n'avions eu besoin de personne pour nous conduire, l'année suivante nous devions faire le plus long voyage qu'un explorateur eût jamais fait sans guide et sans renseignements dans un pays infréquenté de l'homme.

Malheureusement, nous étions dans une situation critique. Depuis que nous avons quitté Polour, notre mission comptait vingt-six jours de marche effective. Quoique le personnel se fût mieux habitué que les débuts ne le faisaient prévoir aux altitudes excessives, et que la fatigue eût diminué avec un terrain plus ferme et sous un moindre chargement, plusieurs hommes et des meilleurs étaient comme anéantis par des maux de tête et des maux de ventre. Sans doute, la température n'avait varié que de  $- 8^{\circ}$  à  $+ 32^{\circ}$ , et, dans la même journée,